Conte populaire n°246

Il était une fois un vieil homme et une vieille femme. Le vieil homme et la vieille femme n’avaient ni fils ni fille. Le vieil homme sortit dans la rue, serra une boule de neige et la posa sur le poêle sous une pelisse — et voilà qu’apparut une petite fille, Neigeineïtchka. Elle alla cueillir des baies dans la forêt avec d’autres jeunes filles ; celle qui en ramasserait le plus se verrait coudre par son père et sa mère un sarafan rouge, et serait mariée avant les autres. Neigeineïtchka cueillit plus de baies que toutes les autres ; ses compagnes la prirent et la tuèrent, l’enterrèrent sous un petit pin, la roulèrent en boule, la battirent avec une petite assiette. Elles retournèrent au village ; le vieil homme demande : « Où est donc ma fille ? » — « Elle est partie par un autre chemin, nous l’avons cherchée et cherchée, appelée et appelée, sans parvenir à lui faire répondre ; le soleil s’est déjà couché, et elle n’est toujours pas là ! Nous n’allons tout de même pas passer la nuit dans la forêt!.. »

Sur la tombe de Neigeineïtchka poussa un roseau ; des bateliers passèrent, le coupèrent et en firent une flûte. Ils vinrent chez le vieil homme, le père de Neigeineïtchka, et se mirent à jouer ; la flûte dit : « Dou-dou, dou-dou, mon père ! Dou-dou, dou-dou, mon cher père ! Tu ne connais pas mon grand chagrin : comment les jeunes filles m’ont tuée à cause d’une petite assiette, à cause des baies. Elles m’ont tuée, m’ont enterrée sous un petit pin, m’ont roulée en boule, m’ont battue avec une petite assiette. » Le vieil homme dit : « Quelle merveille, une flûte de roseau, et pourtant elle articule des paroles comme une personne vivante. » Alors il nourrit et abreuva les bateliers et leur demande : « Donnez-moi cette flûte. » Les bateliers la donnèrent. Le vieil homme dit à la vieille femme : « Allons, brisons la flûte et voyons ce qu’il y a au milieu. » Dès qu’ils eurent brisé la flûte, la petite fille Neigeineïtchka en jaillit. Le vieil homme et la vieille femme furent heureux, se mirent à vivre et à exister avec elle, et à tailler des bonnets. On t’en a donné, on m’en a envoyé ; voilà tout le conte, on ne peut rien dire de plus.